

# Veille du 13<sup>ème</sup> dimanche après la Trinité

Saint-Guillaume, le 25 août 2018

T'as pas le droit d'avoir moins mal que moi...



Comme deux frères (Bastide d'Izard)

**Genèse 4 :**

**1**Adam connut Eve sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit : « J'ai procréé un homme, avec le SEIGNEUR. »

**2**Elle enfanta encore son frère Abel.

**3**Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol.

**4**A la fin de la saison, Caïn apporta au SEIGNEUR une offrande de fruits de la terre ;

**5**Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse. Le SEIGNEUR tourna son regard vers Abel et son offrande,

**6**mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande.

**7**Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu.

**8**Le SEIGNEUR dit à Caïn : « Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ?

**9**Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le. »

**10**Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn attaqua son frère Abel et le tua.

**11**Le SEIGNEUR dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » – « Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ? » –

**12**« Qu'as-tu fait ? » reprit-il. La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi.

**13**Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère.

**14**Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre. »

**15**Caïn dit au SEIGNEUR : « Ma faute est trop lourde à porter.

**16**Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. »

**15**Le SEIGNEUR lui dit : « Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois. » Le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe.

**16**Caïn s'éloigna de la présence du SEIGNEUR et habita dans le pays de Nod à l'orient d'Eden.

Chers sœurs et frères en Christ,

En commençant à relire ce passage bien connu des Écritures, les images de mon enfance se sont immédiatement mises à fuser dans ma tête, et ma foi, ou plutôt mes croyances de petit garçon fréquentant l'école du dimanche ont ressurgi. Je revois les images un peu saint-sulpiciennes qu'on nous montrait : d'un côté Abel devant un autel avec devant lui une belle flamme s'élançant vers le ciel, de l'autre côté, Caïn, devant un misérable feu ne semblant décidément pas prendre. D'un côté, un homme avec un air angélique, d'un autre, un individu avec un regard aigri, voire méchant.

Si le personnage de Caïn m'apparaissait particulièrement détestable, à l'inverse du pauvre Abel dont le sort me rendait triste, je me souviens toutefois aussi que cette histoire rendait Dieu fort antipathique et injuste à mes yeux. Pourquoi faisait-il cette différence entre les deux sacrifices ? Pourquoi aimait-il l'un des frères plus que l'autre ? Et je dois dire que je n'étais pas très à l'aise non plus avec le fait que Dieu punisse Caïn alors qu'au fond, c'est lui-même avec son favoritisme qui avait en définitive déclenché le drame...

En revisitant ce texte ces derniers jours, je me suis d'abord rendu compte qu'en fait, il n'est nulle part question de feu. C'est comme dans le mythe d'Adam et d'Eve : on pense tout spontanément à la pomme qui a suscité leur perte... alors qu'il n'y a aucune mention de pomme dans le récit... Du coup, je me suis demandé : comment Caïn pouvait-il donc savoir que l'offrande de son frère suscitait un regard favorable de la part de Dieu, à l'inverse de sa propre offrande ? Peut-être vous posez-vous aussi cette question.

En fait, ce dont il est question ici n'a rien avoir avec des sacrifices culturels, tels qu'ils sont institués plus loin dans l'Ancien testament. Il s'agit d'offrandes, attestés dans d'autres religions et dans d'autres cultures, destinées à assurer la fertilité du sol, l'abondance de la récolte, la bonne santé des bêtes... en somme, de rites visant à attirer les bonnes grâces du divin dans une perspective de prospérité.

Dès lors, le « regard de Dieu » dont il est question quant aux sacrifices des deux frères ne constitue pas un constat, ou une affirmation quant à Dieu, mais une interprétation humaine de l'histoire. En effet, puisque le rite d'offrande est destiné à assurer l'abondance de la récolte et la fertilité, une mauvaise récolte était considérée comme le résultat d'offrandes qui n'auraient pas plu à Dieu, et inversement. Autrement dit, le regard de Dieu qui se tourne vers l'offrande d'Abel traduit en fait la situation d'un troupeau qui prospère ; et le regard de Dieu qui se détourne de son frère cultivateur traduit l'interprétation humaine d'une ou plusieurs mauvaises récoltes successives... Du reste, nous ne trouvons aucune mention d'une Parole divine à propos des offrandes, alors que le texte fait parler Dieu par ailleurs...

A partir de là, dès lors que ce malentendu est levé, je crois que le mythe des deux frères peut nous rejoindre pour devenir, pour nous, Parole de Dieu. A partir de là, je crois que l'histoire de Caïn peut nous conduire d'une foi d'enfant à une foi d'adultes.

Caïn est irrité et son visage est abattu... Et pour cause. Il se trouve dans une situation difficile et se sent en situation d'échec ; nous connaissons tous de telles situations dans notre parcours de vie, alors que lorsque nous nous sommes investis, engagés, démenés, les fruits escomptés n'arrivent pas.

Oui, le visage abattu de Caïn, nous le connaissons bien ; nous l'avons tous vu dans le miroir, un jour ou l'autre, ou même pendant des périodes plus ou moins longues. Alors se pose la question du pourquoi... et il arrive peut-être même que l'interrogation « qu'ai-je fait au bon Dieu » nous traverse...

L'irritation de Caïn nous est aussi familière dans de telles situations. Son échec se trouve amplifié par la réussite de son frère. Certains commentateurs déduisent de la manière dont est décrite la naissance des deux frères qu'il s'agissait de jumeaux. Ils sont donc extrêmement proches ! L'un est cultivateur, l'autre éleveur : sont-ils pour autant distants comme l'affirment certains théologiens, ou justement, ne se complètent-ils pas dans la force du lien qui les unit ?

Quoiqu'il en soit, ils se trouvent confrontés à une situation d'inégalité que Caïn perçoit comme une situation d'injustice, d'autant plus grande du fait de sa proximité par-rapport à Abel. Pour nous aussi, lorsque nous sommes confrontés à des échecs et à des inégalités, ce n'est pas le fait de savoir que dans le monde, il y a des gens pour qui tout va bien qui peut nous irriter, voire nous blesser. Mais ce sont les succès des plus proches qui peuvent devenir sources d'irritation et faire naître le sentiment d'injustice, la jalousie... lorsque j'ai l'impression que je me trouve seul dans ce que je vis de difficile, et d'une certaine manière abandonné par mes plus proches par la force des choses. Oui, plus la proximité est grande, plus la rivalité peut se déployer.

Jane Brikkin et Alain Souchon se mettant dans la peau de deux amoureux chantaient :

*T'as pas le droit d'avoir moins mal que moi  
Si j'ai mal, c'est pas normal que toi, tu n'aies pas mal  
T'as pas le droit d'avoir moins mal que moi  
Ta douleur à ma douleur se doit d'être égale*

...

*T'as pas le droit, alors que j'déguste  
De pas souffrir, c'est trop injuste !*

C'est par ce sentiment inavouable, tant bien que mal maîtrisé, cette jalousie tellement humaine par laquelle Caïn nous rejoint dans certaines circonstances.

Et c'est là que résonne la Parole de Dieu, la volonté divine : pas dans la source de l'inégalité, mais au cœur de la souffrance, du sentiment d'injustice et du mal-être qui en découle. Et cette Parole de Dieu est un appel au choix et à la responsabilité : « Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le. » Autrement dit : « Tu peux relever la tête, ou tu peux sombrer... dans l'amertume, dans la déprime, dans la mort. Domine-toi, relève la tête. » Ailleurs dans les Écritures, Dieu dit : « j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité ! ».

L'inégalité est un fait. On n'y peut rien. Et fondamentalement, « être », c'est « être autre ». Mais si face à l'inégalité constitutive de la condition humaine, on ne peut pas choisir, juste accepter, on peut toutefois choisir lorsque l'inégalité vécue tend à se transformer en soi en sentiment d'injustice et en jalousie. Et Dieu nous appelle à choisir de relever la tête, d'aller de l'avant, de choisir la vie !

La souffrance de Caïn est telle qu'il ne choisit pas la vie. Sa jalousie et le sentiment d'injustice qui l'habitent sont tels que l'existence même de son frère, avec tout ce qu'il représente et tout ce à quoi il le renvoie, deviennent insupportables. Et il le tue.

De telles drames ne sont pas propres aux mythes ; ils s'inscrivent aussi dans la réalité humaine, malheureusement.

Mais sans tomber dans ces effroyables extrêmes, la jalousie et le sentiment d'injustice peuvent bel et bien engendrer le désir que l'autre disparaisse, qu'il n'existe plus, ainsi que des actions et des paroles qui vont dans le sens de la mort : le mépris et la calomnie, l'humiliation et l'indifférence la plus froide, et toutes sortes de bassesses qui visent la mort symbolique de l'autre, paradoxalement proche... Peut-être nous sommes-nous, un jour ou l'autre surpris à succomber à la tentation du péché, c'est-à-dire d'une recherche de toute-puissance visant à compenser et à surmonter la détresse de l'échec au dépens d'un autre, d'un état de coupure existentielle avec l'autre et avec Dieu...

Le mythe de Caïn et Abel nous rappelle aussi que nos choix ne sont pas sans conséquences. Choisir de laisser l'inégalité se transformer en sentiment d'injustice et en jalousie laisse des traces, de profondes traces. Caïn a beau s'adresser à Dieu en essayant de se décharger de sa responsabilité : « suis-je le gardien de mon frère ? ». Rien n'y change : il a choisi de ne pas relever la tête... et sa situation se trouve destinée à s'embourber.

La Parole que Dieu lui adresse correspond à un appel à une prise de conscience de ce cercle vicieux : « Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre »... si bien que Caïn parvient à dire : « Ma faute est trop lourde à porter. Je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera ».

Oui, nos choix ne sont pas sans conséquences, plus ou moins lourdes, plus ou moins difficiles à assumer. Pour autant, le Seigneur met un signe sur Caïn « pour que personne en le rencontrant ne le frappe ». Qu'est-ce d'autre qu'un amour inconditionnel qui nous vient d'ailleurs, d'une grâce qui, lorsque nous la laissons se poser sur nous, laisse poindre l'horizon de la vie envers et contre tout, même là où nous nous sommes embourbés dans mort ?

La suite du mythe nous raconte que Caïn, marqué par la mémoire de son crime et de son dialogue avec Dieu, fonde une famille et représente le premier citadin, symboliquement, un homme intégré dans un tissu social, un homme qui est parvenu à relever la tête et à trouver la vie parmi ses semblables. Marqué par des responsabilités assumées et un choix qui s'ouvre toujours à lui, celui qui avait un frère peut dorénavant être un frère pour d'autres.

Oui chers sœurs et frères, Caïn vit d'une certaine manière en nous tous, dans cette foi puérile qui conçoit Dieu comme un marchand qui rendrait des services contre services rendus, dans la tentation de confondre les inégalités qui font le propre de notre condition humaine avec des injustices subies qui réclameraient vengeance, ainsi que dans notre disposition à ne pas assumer certains choix que nous faisons.

Mais ce Caïn-là est appelé à faire place au Caïn de la fin de l'histoire, celui qui prend conscience, celui qui parvient à assumer ses responsabilités et ce faisant à relever la tête, celui qui fait en définitive le choix de la vie... celui qui se sait marqué du signe de l'amour inconditionnel et de la grâce de Dieu quoiqu'il arrive... le Caïn adulte dans la foi... le Caïn adulte dans la vie... l'humain debout qui pourra accepter les inégalités tout en s'engageant comme « prochain » en faveur de ses frères et sœurs, pour la vie, là où les inégalités se transforment en injustice. Amen